

Les cahiers

de journalistes - la lettre de l' 



Eric Van Duyse (RTL-TV), en visite à l'Institut Sainte-Julienne de Fléron (4e TQ).

Journalistes en classe, deuxième ! Eduquer aux libertés aussi



Nous venons de l'écrire à tous les mandataires (de partis démocratiques) issus des élections de juin : *"En tant qu'union professionnelle des journalistes en Communauté française, la montée de l'extrême-droite nous interpelle. Nous considérons qu'entre autres mesures, un important chantier d'éducation aux libertés devrait s'ouvrir, en phase avec la société civile, dont les journalistes ne peuvent être absents. L'AJP répondra favorablement à toute demande de consultation et d'action à ce sujet. Notre opération Journalistes en classe, relancée il y a deux ans avec le soutien actif de la Communauté française, s'inscrit d'ailleurs déjà dans cette perspective"*. Lutter contre l'extrême-droite, éduquer aux libertés, promouvoir l'exercice d'un journalisme libre et responsable, accompagner ceux qui, parmi les enseignants, considèrent l'éducation aux médias comme un enjeu important : à l'Association des Journalistes professionnels (AJP), le fil rouge entre ces thèmes est évident. Par les actions ponctuelles que nous menons, et vous à travers nous, nous nous efforçons modestement de

promouvoir une conception de la vie en société qui fait le pari de l'intelligence, de l'éducation, du sens critique, de l'engagement, de l'ouverture. Une conception de la démocratie qui passe par le respect strict de nos libertés : celle d'informer et, avec elle, de penser, de se réunir, de choisir, d'agir. Vaste programme et moyens limités... Avec quelques certitudes, beaucoup d'idées et la détermination de les concrétiser. Au rang des certitudes, celle-ci, non des moindres : les jeunes sont les électeurs – et donc les décideurs – de demain. L'idée qu'ils auront de leur rôle, des libertés, de la démocratie et des moyens d'agir dans notre société se forge à l'école comme à la maison. Au rang des idées : la démocratie s'apprend, comme la lecture et l'écriture. Les libertés, ça se travaille, s'entretient, se réfléchit. Ouvrir un chantier d'éducation aux libertés, c'est notamment permettre aux enseignants et aux journalistes de partager activement ces questions avec les élèves. Journalistes en classe est une illustration vivante et quotidienne de ce qu'il est possible de réaliser. A l'AJP, nous sommes prêts à lui donner

davantage d'ampleur, de contenus, de suivis, en gardant à l'esprit la devise "penser globalement et agir localement" : créer un journal en classe, c'est s'approprier son environnement ; débattre de la couverture médiatique d'un procès, c'est comprendre les rouages judiciaires ; comparer des "unes" de journaux et leurs choix rédactionnels, c'est appréhender la diversité comme la complexité ; rencontrer un journaliste et l'interroger sur son rôle dans la société, c'est approcher les questions des libertés et des contraintes ; éduquer de manière critique aux médias, c'est donner des outils de compréhension du monde. L'AJP a pour objet statutaire la promotion et la défense du statut des journalistes professionnels. L'éducation aux médias pourrait sembler a priori bien éloignée de cet objet. Nous pensons au contraire que l'éducation, la culture, la démocratie et les médias sont étroitement liés et que les journalistes, comme les enseignants, sont à la croisée de ces enjeux.

Martine SIMONIS
Secrétaire nationale AJP-AGJPB

"Journalistes en classes": une initiative citoyenne plus justifiée que jamais...



Au-delà du bilan chiffré de cette saison 2003-2004 – 400 classes visitées sur quelque 600 demandes correctement introduites, près de 7.000 élèves rencontrés, de la 4^e primaire aux hautes écoles –, bien des aspects qualitatifs encourageants sont à mettre en exergue en cette fin d'année scolaire. Ce sont pour la plupart des initiatives des plus "mordus" parmi les 175 journalistes qui essaient les classes des champs et des villes entre deux papiers ou deux reportages pour présenter leur métier, toujours aussi méconnu, décrié... ou idéalisé.

Ce bilan chiffré un peu "tassé" s'explique surtout par le souci de l'AJP de ne pas faire exploser le budget de l'opération : avec plus de moyens dès le lancement de la seconde campagne, on aurait pu oser davantage... Pas nécessairement mieux pour autant, car du côté des expériences nouvelles, le bilan de la seconde opération "Journalistes en classe" est à nouveau inespéré. Et son évaluation qualitative auprès des premiers concernés – enseignants, étudiants et journalistes – reste édifiante, comme les trop brefs témoignages repris dans ces pages le montrent : on en redemande partout ; et, malgré les incertitudes liées aux récents changements de décideurs à la Communauté française, on pourra en offrir plus.

En effet, le financement – réduit mais structurel – de l'opération "Journalistes en classe" a finalement été pérennisé en extrême dans le cadre du nouveau décret "Aide à la presse", voté en fin de législature : la reconduction de l'opération ne devrait donc

plus être aléatoire chaque rentrée ni conditionnée au bon ou mauvais vouloir de tel ou tel ministre, éclairé ou non. Tout cela permettra un suivi sur le long terme plus planifiable et plus serein, moins soumis aux humeurs de personnes parfois très éloignées de celles et ceux qui portent l'opération au quotidien dans les classes. Une fois de plus, ces quelques pages "patchwork", volontairement parcellaires et impressionnistes, sont là pour rendre hommage à ceux – élèves, étudiants, enseignants et journalistes – sans lesquels rien ne se passerait.

POLITIQUES : DU CONCRET !

En ces heures sombres pour la démocratie, "Journalistes en classe" devient plus que jamais une initiative urgente et de salubrité publique, que tous les démocrates du sud et du nord devraient soutenir bien au-delà des mots. Car, comme le journalisme, la démocratie est une réalité de proximité à réanimer au quotidien. Alors, c'est promis : quel que soit l'enthousiasme des nouveaux ministres de l'Enseignement, on remettra le couvert plus rapidement que l'an dernier sans plus attendre le versement des crédits promis. Sans attendre non plus de savoir ce que deviendra l'opération "Ouvrir mon quotidien", partenaire indispensable de la nôtre depuis deux ans, qui permettait à quelque 400.000 élèves du fondamental de recevoir deux quotidiens toute l'année en classe. Le hic : cette initiative dépendait presque exclusivement du soutien politique et financier très marqué de Jean-Marc Nollet, ex-ministre de l'Enseignement fondamental. Sera-t-elle jetée avec l'eau du grand nettoyage budgétaire post-électoral ou non ? Quant à l'opération dans l'enseignement secondaire, pour des raisons budgétaires feintes ou réelles, elle n'a pu véritablement décoller l'an dernier et faire atterrir en classe, avant les journalistes, les journaux qu'ils font vivre. Un tandem pourtant indissociable à en croire les plus concernés. Il y a bien l'opération "Presse à l'école", initiée par les Journaux francophones belges depuis près de dix ans et qui offre tous les quotidiens à près de 50.000 étudiants du secondaire pendant 15 jours. Deux semaines : une durée trop brève pour réellement être porteuse en terme de sensibilisation et de fidélisation à la lecture active de la presse. D'autant que "Journalistes en classe" veut sensibiliser à tous les médias et à tous leurs métiers.

Pour tous les publics, aussi : cette année, certain(e)s journalistes ont d'ailleurs pris le risque de rencontrer des jeunes moins "standardisés", plus marginaux, tout aussi – voire plus – demandeurs.

Et nouvelle bonne surprise : orientés vers l'enseignement spécial, la formation permanente ou en alternance, tous ces jeunes et moins jeunes s'y sont retrouvés. Les journalistes aussi. Reste que pareilles rencontres, passée l'étape expérimentale indispensable, demandent expertise, outils et encadrement adaptés. Ce sera un des enjeux pour l'année scolaire 2004-2005, décidément placée sous le thème de la lutte contre toutes les exclusions. Un thème d'actualité, pas facile à porter partout et dans toutes les écoles ; certains en ont également fait l'expérience cette année sans pour autant le regretter

PREMIERES RENCONTRES EN SEPTEMBRE

Ce petit dossier spécial 2004-2005, cordon de contact entre tous les participants réels ou virtuels de l'opération, est une fois encore la cerise sur le gâteau d'une année dense en rencontres nouvelles ou approfondies, en projets journalistiques initiés ou poursuivis. Elle est aussi le relais permettant à toutes les classes – près de 200 – auxquelles nous avons fait faux bond cette année, vu le manque de moyens, d'entrevoir ce qu'elles peuvent concrétiser dès la rentrée prochaine : pour ne pas rester sur un échec, elles seront prioritaires à la seconde session de septembre... Au nom de l'Association des Journalistes professionnels, comme l'an dernier, un grand merci à toutes celles et ceux qui ont permis à l'opération d'amorcer ou d'approfondir autant de dialogues et de démarches actives. Une fois encore, malgré vos candidatures spontanées tout au long de l'année et votre fidélité, appel est relancé à tou(te)s les autres pour qu'ils (elles) se joignent aux premier(ère)s. En espérant que la lecture de ces quelques pages incite les plus sceptiques à tenter l'expérience dès la rentrée prochaine et que ni guerre en Irak ni procès d'assises interminable ne viennent postposer les rencontres.

Philippe COULEE

Coordinateur de "Journalistes en classe"

Voir également le site de l'opération sur le portail de l'AJP : www.ajp.be

Des journalistes toujours partants...

Comme l'an dernier, nous avons reçu des centaines de commentaires des journalistes qui sont intervenus dans des classes. Et, une fois encore, leurs échos sont si positifs que nous avons choisi de n'en retenir que quelques-uns. Par contre, nous publions, en pages 6 et 7, toutes les remarques négatives reçues, histoire de ne pas nous bercer de trop douces illusions.

■ On l'a déjà dit, mais on ne le répétera jamais assez : il est essentiel de donner aux étudiants les clés pour bien aborder l'information. Notre mission est de leur faire comprendre le rôle de citoyen et le gage de démocratie que représente une presse libre et indépendante. (...) Il faut insister auprès des ministres compétent(e)s pour construire une formation plus poussée à la communication et aux médias.

Christophe Lison,
journaliste, *La Dernière Heure*

■ Tous les journalistes devraient y passer : chouette de pouvoir enrichir soi-même son expérience en allant la présenter à de plus jeunes. Leurs points de vue étaient vraiment intéressants : bonnes réflexions et esprit critique positif.

Christelle Collin,
journaliste, *TV Lux*



Marie-Claire Bourdoux (ex-chef d'édition du Soir à la retraite), dans une classe de 6^e primaire à Chapelle-lez-Herlaimont.



Fabian Namur (Bel-RTL), plongé en classe de primaire à Hermalle-sous-Argenteau.

■ Je suis ravie, comme d'hab'. Cette fois, avec des enfants dyslexiques, l'effort pour se faire comprendre était beaucoup plus grand : importance fondamentale d'utiliser un vocabulaire clair et accessible, de donner sans arrêt des exemples concrets. Il faut absolument poursuivre cette opération : le seul fait qu'un journaliste consacre un peu de son temps à ces enfants leur donne un sentiment de confiance qui fait plaisir à voir.

Laurence van Ruymbeke,
journaliste, *Le Vif-L'Express*

■ Enthousiasmant et décapant ! Peu d'intervenantes, mais particulièrement mûres, fameusement consciencieuses, souvent critiques et à bon escient, militant pour une presse non formatée, qui s'engage, qui dénonce, qui décode davantage que *Metro*, qui parle à leur génération. Et dire que la prof n'avait pas encore commencé à travailler sur la presse et n'avait pas préparé les questions avec elles ! Ça promet. Reste à produire des journaux dignes de cette jeunesse...

Vincent Quittelier,
journaliste, *Le Soir*

■ Ma première expérience dans le secondaire, cette fois. Aucun lecteur de quotidien dans les trois classes rencontrées, mais beaucoup d'intérêt et/ou de débat sur

le rôle, l'importance de l'image et de la télévision dans leur monde. Beaucoup de questions, mais aussi d'idées préconçues. Dites aux enseignants qu'ils n'hésitent pas à "cadre" l'intervention du journaliste en fonction de leur projet d'école.

Didier Catteau,
journaliste, *Vers l'Avenir*

■ L'intervention aurait pu se prolonger indéfiniment tant les questions étaient nombreuses. Après 2h30 de débat, la sonnerie de fin des cours m'a enfin permis de reprendre mon souffle. Le sujet du jour - le Proche-Orient - est en soi inépuisable, mais le débat a gagné en intensité grâce à la bonne préparation du dossier par la plupart des étudiants.

Patrick Dath-Delcambe,
journaliste, *La Dernière Heure*

■ Ma meilleure expérience depuis que je participe ! Des Rhétos très attentifs, curieux, intéressés par les questions de déontologie, de désinformation, de manipulation... Si je n'avais pas pris la peine de préparer la séance et de "retourner à ma théorie", j'aurais été impuissant face à certaines questions et remarques pointues...

Ludovic Delory,
journaliste, *Bel RTL*



Pierre Wiame (*Vers l'Avenir*), dans une classe de primaire de l'Athénée Royal Saint-Servais (Namur).

■ Génial ! Un VRAI dialogue. Et un excellent moyen de faire connaître le contexte difficile dans lequel le journaliste tente de faire son métier.

Eric Van Duyse,
journaliste, RTL-TVi

■ Ces visites sont des leçons de modestie à prescrire à tous les journalistes : on remet les pieds sur terre et on se dit que le travail de vulgarisation n'est jamais fini.

Francis Dubois,
journaliste, Le Soir

■ L'enjeu démocratique d'une presse lue et achetée est essentiel ! Cette opération y contribue grandement.

Yves Merens,
journaliste freelance et enseignant

■ C'est tellement mieux avec un contact préalable et balisé entre prof et journaliste. Ce qui fut le cas cette fois...

Philippe Lamotte,
journaliste, Le Vif-L'Express

■ Ecole bien préparée, qui suit une pédagogie très spécifique et collabore en réseau avec des écoles à l'étranger, et prof hyper-motivée : l'idéal... Et en plus, ça me fournit un sujet de papier : vous en connaissez beaucoup, vous, des mêmes qui construisent eux-mêmes des petites voitures propulsées à l'énergie solaire dans le cadre de l'étude des énergies renouvelables... en échangeant plans et idées avec une école en Allemagne et une autre en France, pour aboutir à une expo européenne ?

Marc Vandermeir,
journaliste freelance

■ Chouette rencontre. A l'issue de l'intervention, près de dix élèves sur vingt-deux voulaient devenir journalistes ! Quelle idée... Ce qui m'aiderait, c'est d'avoir une idée des acquis adaptés à des enfants de 8-14 ans en matière de presse en général et du métier de journaliste en particulier.

Anne-Françoise Biet,
journaliste, Télévesdre

■ Les élèves montraient de l'intérêt pour les questions de présentation et de choix de l'info car ils participaient à un projet pédagogique qui consiste en un concours dans le cadre duquel ils doivent réaliser une petite gazette. C'est sur la "Une" que porte ce concours. J'ai pris des photos que je leur transmettrai et je me tiendrai à leur disposition pour la



Frédéric de Biolley (*La Dernière Heure*) dans la classe de Renaud Croix à Bois-de-Breux (Grivegnée).

finalisation du projet.

Jean-Paul Cailleaux,
journaliste, La Nouvelle Gazette

■ Chouette de pouvoir présenter à un public ciblé les aspects techniques de la photo liés au journalisme en général et à la déontologie en particulier. A refaire.

Geoffroy Libert,
photographe de presse freelance

■ Quel accueil, de l'itinéraire pré-envoyé... à la boîte de pralines, sans oublier le café. Et le plus important : la préparation de ma visite et l'analyse de plusieurs articles écrits auparavant.

Pascale Piérard,
journaliste sportive freelance

■ Pour reprendre un terme utilisé par un des étudiants, ils étaient scotchés. Le sujet – la globalisation financière – était ardu ; mais le renvoi incessant des explications théoriques à des exemples pêchés dans l'actualité les a intéressés. Au point qu'un des élèves estimait qu'on devrait faire cela plus souvent.

Pierre-Henri Thomas,
journaliste, Le Soir

■ Cette fois, l'implication de l'enseignant et de la direction d'école a été exemplaire, avec un debriefing avec le directeur après l'intervention. L'opération faisait partie intégrante du projet pédagogique de l'école. Si tous les enseignants pouvaient être aussi motivants : c'est la première fois que je voyais des enfants aussi contents d'avoir un travail à réaliser pour le lundi suivant. Et c'était un vrai plaisir pour moi aussi !

Aurore D'Haeyer,
journaliste freelance

Des enseignants et des étudiants tout aussi convaincus...

Parallèlement à l'évaluation menée auprès des journalistes présents dans les classes, nous avons voulu prendre le pouls des enseignants et susciter des réactions écrites ou imagées dans le chef des principaux intéressés : les étudiant(e)s, de 8 à 24 ans. Infime partie visible – mais représentative – des formes variées d'un travail de terrain qui se poursuit maintenant d'une année à l'autre avec, parfois, un journaliste-parrain pour fil rouge. Des échos des "savanes scolaires" que, pour rappel, nous relayons régulièrement en ligne sur le site de l'opération.

■ Il faut impérativement poursuivre cette action d'ouverture sur le monde dans les prochaines années. Et éventuellement la prolonger par la visite sur le terrain d'un secrétariat de rédaction, histoire de voir concrètement comment se déroule une mise en page.

**Michelle Boitte, enseignante,
Ecole communale, Beloeil**

■ Les élèves ont été très impressionnés par le travail et la personnalité de la journaliste, dont le profil correspondait tout à fait à notre attente. Ils ont compris la nécessité, à leur niveau, de suivre l'actualité.

**Marie-France Dusausoit, enseignante,
Collège Saint-Julien, Tournai**

■ Une opération à multiplier de toute urgence : les jeunes ne lisent plus du tout le journal ; c'est gravissime ! Et chercher des réponses constructives ensemble est indispensable.

**Philippe Sadzot, enseignant,
Collège Saint-Barthélemy, Liège**

■ Intérêt maximum ! Objectivité par rapport au métier, réponses franches aux questions des enfants concernant les aptitudes pour exercer le métier et le travail à fournir pour y parvenir... et belle explication sur les coulisses du métier.

**Sandrine Boda et Martine Schollaert, enseignantes,
Ecole spéciale Joli Bois, Bruxelles**

■ Nous avons été conquises par la passion et la verve du journaliste. En plagiant Arthur, je n'exagère pas en parlant de "120 minutes de bonheur". J'en profite pour



Les élèves de l'Institut Saint-Joseph (Charleroi), classe de quatrième générale de Catherine Tobie, lors de l'intervention de Francis Dubois (Le Soir en Ligne).

vous remercier pour cette initiative qui met en contact deux mondes, qui offre de rencontrer de vrais passionnés et de démystifier ces personnalités médiatiques que certains présupposaient avoir la grosse tête, voire un certain mépris du public. La rencontre nous a également permis de dépasser les préjugés et les généralisations abusives durant un débat très intéressant.

**Louise Sérafini, enseignante,
Haute Ecole Charlemagne, Liège**

■ Aujourd'hui, Christophe, un journaliste des Niouzz (RTBF), est venu dans notre classe. Après avoir fait connaissance avec nous, il nous a raconté ce qu'est le métier de journaliste : à 10h du matin, ils ont une réunion, ils se critiquent les uns les autres pour améliorer l'émission. Ensuite de 10h30 à +/- 17h, ils préparent les sujets du jour. Les niouzz ne passent pas en direct, elles sont enregistrées une dizaine de minutes à l'avance. Si l'émission est ratée, ils n'ont donc plus le temps de la recommencer... Pour clôturer notre rencontre, Christophe nous a donné des autographes et ensemble nous avons réalisé une grande photo. À partir d'aujourd'hui, nous comprenons mieux comment est préparé un JT.

**Gaël, élève de 6^e A,
Ecole primaire St-André, Oupeye**

■ Je vous transmets ci-joint un exemplaire du journal réalisé par la classe. Il est le fruit de beaucoup d'heures de travail et

d'enthousiasme débordant de la part des élèves. L'apport du journaliste a été capital dans ce projet (...).

**Laurent Pletinckx, enseignant et rédac'chef du journal,
Collège Cardinal Mercier, Braine-l'Alleud**

■ La journaliste, dont c'était la première prestation de ce type, a un très bon contact avec les élèves. Elle répond sérieusement et avec à propos à leurs questions, raconte des anecdotes vivantes et intéressantes. Le message passe donc très bien.

**Michèle Ducheny, enseignante,
Athenée Royal de Jette**

■ Les enfants ont pris conscience du travail effectué par le journaliste. Ils n'avalent plus l'actualité sans comprendre que, derrière ces infos, il y a des personnes et du travail. Brochure + journaliste compétent et passionné = opération réussie !

**Bernard Jacquemin, enseignant,
Ecole primaire Sainte-Véronique, Liège**

■ La rencontre s'est inscrite dans un module de cours sur les médias (presse, radio, TV, pub). Elle visait à offrir aux élèves l'avis d'un professionnel, qui s'est montré particulièrement disponible et à l'écoute de son public.

**Audrey Renders, enseignante,
Collège Cardinal Mercier, Braine-l'Alleud**

■ Des élèves enthousiastes et intéressés par les informations reçues : métier, anecdotes, envers du décor, valeurs journalistiques... L'interactivité entre la journaliste et les élèves était très stimulante et riche en découvertes. Celles, notamment, sur la manière de réaliser un JT aideront les élèves à construire un sujet (cours d'histoire) et à nourrir le contenu du cours d'éducation aux médias

Christine Hubot & Bernadette Dauvrin, enseignantes, ITP, Court-St-Etienne

■ La visite du journaliste terminait un dossier sur les médias. C'est en quelque sorte une récompense pour le travail effectué et l'établissement de ponts vers le monde extérieur. Les élèves étaient enchantés. Le temps imparti (finalement trois heures au lieu de deux) leur a paru trop court. Le lendemain, ils ont affirmé être restés sur leur faim.

Maria Pinto, enseignante, Athénée Royal Uccle 2

■ Le journaliste avait choisi des exemples concrets qu'il a analysés au départ d'une vidéo. Beaucoup d'impact auprès des étudiants qui étaient alors en projet de reportage sur un thème qui les intéresse en tant que futurs instituteurs (école à l'hôpital, extra-scolaire, etc.).

Véronique Vanderus, enseignante, Haute Ecole Charleroi-Europe



Ingrid Gérard (enseignante) et la classe de sixième primaire de l'Ecole Saint-François, à Arsimont.

■ L'étude plus approfondie des quotidiens via la quinzaine "Presse à l'école" durant laquelle nous recevons les journaux chaque jour en plusieurs exemplaires et le "Journal de Bord" est un corollaire qui permet de prolonger idéalement l'intervention du journaliste en classe.

Francine Chaval, enseignante, Ecole communale de Chapelle-lez-Herlainmont

■ Les activités en rapport avec cette intervention ont eu lieu avant, en guise de préparation : observation 4 du Cahier de l'élève, écoute du journal de Bel RTL pour essayer d'en comprendre l'organisation, élaboration d'un tableau comparatif entre presse écrite et journal parlé, élaboration d'un questionnaire.

Isabelle Louis, enseignante, Ecole communale, Awan-Aywaille

... et quelques avis nuancés, utiles pour la suite du programme

Qu'on se le redise, ce troisième volet de témoignages reste le plus édifiant pour la suite : dès la rentrée, nous concentrerons nos efforts pour répondre – enfin – aux attentes partiellement relayées ci-dessous. Rien de neuf par rapport à l'an dernier : malgré les rencontres réussies, honteusement majoritaires, les écueils, peu nombreux et récurrents, se confirment. D'autant plus faciles à résorber qu'ils sont (re)connus par tous...

■ Satisfaction globale des élèves par rapport aux sujets abordés (exigences du métier, recherche de l'info) et à la manière d'aborder les sujets (clarté, précision, anecdotes, expériences vécues...). Quelques regrets par rapport au délai d'attente : j'ai envoyé un courriel fin août et l'intervention a eu lieu fin mars. Pour la

planification des cours, ce n'est pas l'idéal...

Bernadette Flandre, enseignante, Collège Saint-Augustin, Gerpennes

■ Cette fois, l'intervention avait lieu dans le cadre d'un échange avec des élèves néerlandophones. Ce n'était pas prévu au départ. Lors de l'entretien téléphonique préalable à la rencontre, l'enseignante avait indiqué qu'elle préparerait la séance. J'ai pu me rendre compte que ce n'était pas le cas : un minimum de préparation est pourtant indispensable...

Nicolas Druetz, journaliste freelance

■ Pour cette classe, il n'y avait eu aucune préparation, ce qui ne m'a pas facilité la tâche... L'institutrice, certes très sympathique, avait l'air particulièrement

dépassée. Pour la prochaine intervention, je veillerai à ce que l'enseignant(e) soit plus impliqué(e) dans la démarche, quitte à programmer le rencontre avec un délai de plusieurs semaines.

Aurore D'Haeyer, journaliste freelance

■ Le thème choisi – le foot belge – était connu de toute la classe : ça ouvre toutes les portes... et ma spécialité me facilite la tâche. Mais je pense qu'il faut systématiquement "forcer" un contact actif préalable avec l'enseignant(e) pour circonscrire un thème de départ concret et porteur.

Pascale Piérard, journaliste sportive freelance

■ Conseil à tous les confrères qui participent à l'opération : amener avec eux des journaux choisis, des morasses et



autres maquettes de journaux pour bien faire comprendre aux jeunes comment on travaille au quotidien. Ça aide.

Philippe Carrozza, journaliste, Vers L'Avenir

■ Brochures claires, bien documentées et aisément exploitables en classe. Suggestion : la réalisation d'un support audio-visuel, au contenu à déterminer.

Luc Pottiez, enseignant, Ecole secondaire Bracops-Lambert, Bruxelles

■ Serait-il possible d'envisager un deuxième passage du même journaliste dans la classe pour le suivi des projets ?

Laurent Pletinckx, enseignant, Collège Cardinal Mercier, Braine-l'Alleud

■ Pourquoi ne pas programmer deux visites ? La première pour répondre aux questions des élèves en général et la seconde pour encadrer la réalisation d'un travail pratique consécutif ?

Marie-Paule Fiévez, enseignante, Ecole fondamentale, Hermalle

■ La préparation, de part et d'autre, est indispensable pour éviter de "s'égarer". Comme est indispensable l'adaptation de son langage au niveau de la classe : une 4^e technique n'est ni une 6^e primaire ni une 6^e latin-grec !

Ludovic Delory, journaliste, Bel RTL

■ Nous avons pris sur nous de transformer la venue du journaliste en "conférence-débat" à l'attention de 70 étudiants. Le chiffre de 25-30 étudiants maximum que vous mentionnez ne nous paraît pas être

un critère incontournable quand toutes les conditions sont remplies (salle adaptée, amplification, étudiants intéressés,...). Ne pourriez-vous prévoir à l'avenir cette possibilité de conférence avec moins de réticences ?

Rudy Creten, enseignant, Athénée communal de Waha, Liège

■ Pourquoi ne pas compléter l'éventail des outils offerts par des comptes rendus écrits d'expériences de terrain vécues par des confrères dans les écoles ou des descriptifs de leur façon de travailler ?

Daniel Lapraille, journaliste, L'Avenir du Luxembourg

■ Prolonger la durée des abonnements scolaires aux journaux me semble indis-

pensable : pour beaucoup d'élèves, les journaux feuilletés en classe sont les seuls quotidiens qu'ils parcourent, n'ayant aucun journal disponible à la maison.

Patrick Dath-Delcambe, journaliste, La Dernière Heure

■ Je trouve très importante la réticence du coordinateur de l'opération à autoriser les regroupements de "super groupes" de 50 élèves et plus : selon moi, ça fausserait vraiment l'expérience.

Frédéric Soumois, journaliste, Le Soir

■ N'oubliez pas les activités "ludiques" à faire faire aux élèves lors de la venue du journaliste en classe, pour faire passer les messages.

Bernard Naniot, enseignant, Collège Saint-Etienne, Court-Saint-Etienne

■ Côté outils, le "Cahier de l'élève" a permis à la classe de préparer activement notre rencontre et de prolonger la discussion. Le chèque-lire, par contre, ne m'a été d'aucune utilité : trois libraires l'ont refusé. J'ai finalement acheté deux journaux...

Grégory Fobe, journaliste, AB3

■ Rencontre avec les enfants très chouette. Petit problème du côté de l'instit, sympa mais qui n'avait rien préparé et ne semblait guère au courant de ce qui allait se passer. De l'utilité de toujours prévoir un contact de préparation entre l'enseignant et le journaliste...

Jean-Pierre Cao, journaliste, Bel RTL



Catherine Degan (Le Soir) en compagnie d'un groupe de jeunes adultes infirmes moteurs cérébraux (Foyer Facere, Anderlecht).

L'avis critique d'une future journaliste

"Journalistes" et "classes" : deux mots qui, depuis deux années maintenant, sonnent bien ensemble. Deux mots qui scellent la rencontre de deux univers différents parfois franchement hermétiques : celui de l'école et des médias. Le but de l'opération "Journalistes en classe", qui fait reprendre le chemin de l'école à des journalistes aguerris ? Faire connaître leurs métiers et l'univers des médias aux plus jeunes, dès 10 ans. Et au-delà ?

Pendant près d'un an, je me suis intéressée dans le cadre de mon mémoire à cette opération, en me posant la question de savoir si, au-delà de l'idée louable, elle permettait vraiment de mieux connaître les médias, d'éviter leurs pièges les plus répandus. Et si, en outre, elle permettait de poser les bases de cet esprit critique, clé de voûte d'une réelle éducation aux médias. Après avoir assisté à quelques interventions – trop peu – de journalistes en classe du primaire et du secondaire, la réponse me semble claire : non, "Journalistes en classe" n'est pas de l'éducation aux médias au sens strict. C'est plutôt, en règle générale, une action ponctuelle d'éducation par les médias, une brève prise de contact direct avec un monde et les métiers qui le fondent. Ce qui manque fondamentalement à cette opération pour en être autrement ? Le temps nécessaire pour développer cet esprit critique des jeunes concernés. D'autant que la plupart des journalistes rencontrés dans les classes affichent peu de recul par rapport à leur métier au quotidien et au support qui les emploie. Souvent, ils présentent un portrait positif de leur profession, abordent les risques qu'ils prennent, voire la précarité de leur statut, mais toujours en gardant à la bouche la passion qui les anime. Au-delà de leur travail de terrain, il y a pourtant cet univers médiatique dont on sait qu'il n'est ni transparent, ni "fenêtre ouverte sur le monde". Dans cet univers parfois impitoyable, dérives, pressions,

disparitions de titres, concentrations, rachats me semblent trop fréquents pour être tenus sous silence, même en classe. Loin de moi l'idée de juger : je comprends bien que, lorsqu'on est passionné par ce métier – auquel j'ai l'espoir de me destiner – et que le temps est compté pour en faire le portrait à de futurs lecteurs hypothétiques et trop peu nombreux, on trouve peu à propos de le salir d'en aborder les travers et les déviances, et qu'on en privilégie les meilleures facettes. Pourtant, je persiste à croire que c'est rendre service à cette future génération de lecteurs, électeurs et citoyens actifs que de lui donner les outils pour être critique à l'égard de ces médias qui l'entourent.

A cette fin, je pense que la meilleure solution serait d'impliquer encore davantage les enseignants, en leur faisant prendre conscience du caractère forcément partiel et personnel de l'opération malgré les balises et les outils fournis. Je crois sincèrement que "Journalistes en classe" gagne énormément à ne pas être le point d'orgue d'un travail sur la presse à l'école. Au contraire, cette rencontre active – mais nécessairement brève – prend tout son sens comme point de départ d'une réflexion approfondie sur les métiers et les pratiques de la presse et des médias. Accueillir activement un journaliste en classe, c'est bien, mais on reste sur sa faim. Ces deux heures d'intervention devraient, pour être pleinement porteuses, être précédées par plusieurs heures de préparation et être suivies d'une exploitation de la rencontre. C'est à cette seule condition qu'une réelle éducation aux médias, au sens de l'acquisition personnelle d'un esprit critique par un lecteur ou un téléspectateur en devenir est envisageable. Et cette condition n'enlève rien au bien fondé de "Journalistes en classe" ni au travail des quelque 175 journalistes professionnels qui font vivre l'opération au quotidien dans les classes depuis deux ans déjà.

Fabienne BERTHOLET

2e licence médias, ULg, 2003-2004

Les Cahiers de Journalistes – la Lettre de l'AJP

Association des Journalistes Professionnels - Hors-série n°4

Editeur responsable : Philippe Leruth, chemin de la Neuville 38, 4821 Andrimont
Rédaction : Résidence Palace (Bloc C - Local 2240) rue de la Loi 155, 1040 Bruxelles
T : 02 235 22 60 F : 02 235 22 72 Courriel : journalistes@ajp.be - info@ajp.be - iec@ajp.be Internet : www.journalistes.be - www.ajp.be - www.iec.be

Coordination : Philippe Coulée (rédaction), Laurence Dierickx (mise en page)

Photos : Geoffroy Libert, Vincent Lorent + avec l'aimable autorisation des classes visitées

Des outils pédagogiques

Plusieurs outils pédagogiques ont été créés pour l'opération "Journalistes en classe".

ETRE JOURNALISTE

L'AJP a pris l'initiative de confier à Marie Claire Bourdoux, journaliste retraitée qui fut et reste au service de l'union professionnelle des journalistes, la rédaction d'une brochure présentant la profession et la presse belge en général.



"Etre journaliste", qui en est à sa deuxième édition (et sera encore actualisée), se divise en trois chapitres :

- **Les médias** : un historique des moyens d'information écrits et audiovisuels dans notre pays; un panorama des médias belges aujourd'hui (chiffres à l'appui) ; la structure habituelle d'une rédaction.

- **L'information** : les niveaux et les sources d'information, les façons de la gérer

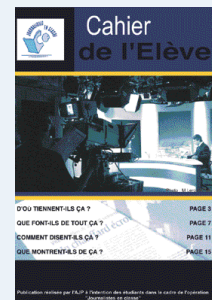
- **La profession de journaliste** : un titre protégé par la loi, et par des unions professionnelles reconnues; un métier soumis à de nombreuses contraintes morales légales judiciaires et financières ; un métier souvent dangereux aussi.

On trouve également dans "Etre journaliste" les codes de déontologie, un glossaire du jargon journalistique, une bibliographie thématique et des adresses utiles. Le tout est agrémenté de savoureux dessins signés Kanar et de citations – souvent fort drôles – sur le journalisme.

Cette brochure de 52 pages est envoyée gratuitement aux intervenants de l'opération "Journalistes en classe" enseignants et journalistes, ou est en vente à l'AJP au prix de 5 euros.

CAHIER DE L'ELEVE

Quant au "Cahier de l'Elève" envoyé gratuitement à tous les écoliers du fondamental participant à l'opération (près de 7 000 cette année) il en est lui aussi à sa seconde mouture. Conçu par Alain Vaessen (RTBF)



et joignant l'instructif au ludique, il est destiné à préparer ou prolonger intelligemment l'intervention du/de la journaliste en classe de primaire. Il est structuré sous forme de recette 4/4 et basé sur quatre questions qui fondent le métier de journaliste au quotidien : "D'où tiennent-ils ça ?", "Que font-ils de ça ?", "Comment disent-ils ça ?", "Que montrent-ils de ça ?". Sans prise de tête, il aborde avec des mots simples les facettes majeures qui fondent tous les grands médias actuels, illustrations, quizz et bonnes adresses à l'appui.